

Alain Bihl, Roland Pfefferkorn, *Hommes, femmes, quelle égalité ?*, Paris, Ed. de l'Atelier, 2002, 352 p.

Cet ouvrage analyse les relations hommes-femmes dans la société française au cours des dernières décennies. Le sous-titre est explicite et cadre le champ de l'étude : "école, travail, couple, espace public". C'est en effet par les divers secteurs de la société que les auteurs entendent tour à tour explorer les rapports sociaux de sexe, et notamment les transformations récentes et les inégalités qui perdurent de nos jours. Si l'émancipation de la femme n'est pas un vain mot, des obstacles subsistent et des régressions surgissent ici ou là, en particulier par le biais de l'image sur-sexuée de la femme. La "libération" de la femme, au demeurant assez relative dans maints domaines, tant discutée, est restée un vœu pieu à la lecture d'une certaine réalité contemporaine (de la publicité à Hollywood, en passant par Loft Story)...

Avec l'éducation et l'école, par exemple, les diplômes féminins à l'entrée du marché du travail restent fortement dévalorisés. Et malgré des avancées certaines, ici illustrées grâce à de nombreux tableaux statistiques, l'exclusion des filles des filières d'excellence se poursuit tout comme les écarts de salaire hommes-femmes à diplôme équivalent. Sans parler des réflexes d'antan, discriminatoire à l'encontre des filles – concernant les centres d'intérêt "naturels" ou les petits boulots "typiquement" féminins – qui perdurent également, tant le marquage culturel paraît ancré dans la société française.

L'emploi et le travail voient, certes, pour les femmes, une amélioration au fil de l'histoire, mais – là aussi – le chômage, le travail à temps partiel, et toujours l'inégalité des salaires, restent un fardeau pénible pour la gent féminine.

La vie familiale et les rapports de couple connaissent sans doute les bouleversements les plus profonds, suivant de ce fait l'évolution des mœurs de la société contemporaine et mondialisée. L'autonomie des femmes au sein de l'intimité des foyers s'affirme enfin au grand jour, sans que pour autant ne s'affranchissent les tâches ménagères les plus ingrates ou encore la garde et l'éducation des enfants qui généralement leur sont dévolues... Les tableaux présentés ici sont à ce titre éloquentes et permettent notamment de préciser la perpétuation de la division sexuelle des activités domestiques.

Le mariage reste par ailleurs pour nombre de femmes une possibilité – il est vrai souvent coûteuse – d'ascension sociale, répétant de la sorte le mécanisme de la domination masculine si présent dans certains aspects de la vie conjugale. Pas étonnant dans ce contexte que ce soit les femmes qui demandent le plus fréquemment le divorce...

L'investissement de l'espace public est également très différent chez les hommes et chez les femmes. Aux premiers la vie associative et syndicale, et plus encore la politique, aux secondes une participation à la vie publique nettement plus réduite, même si le sport ou les sorties culturelles sont bien plus pratiqués qu'autrefois...

L'image du corps de la femme, et la sexualité en général, jouissent encore d'une image en grande partie dégradante comme l'atteste par exemple l'univers publicitaire: "Babette, je la lie, je la fouette et parfois elle passe à la casserole". Exemple entre mille. Sans évoquer davantage tout le discours médiatique faisant appel d'une manière ou d'une autre à la pornographie, aujourd'hui sur tous les murs et tous les écrans. Rien ne semble indiquer que la femme soit gagnante dans cette évolution, bien au contraire... Voyez les pressions de toute sorte qui s'exercent aujourd'hui sur le corps de la femme, son perfectionnement ou son remodelage, un corps qui "doit" physiquement et socialement approcher celui du mannequin médiatisé s'il veut exister dans la Cité. Cette norme subit également une inégalité sociale, ce que souligne parfaitement Alain Bihl et Roland Pfefferkorn: "plus on s'élève dans la hiérarchie sociale, plus cette silhouette se conforme aux canons actuels du goût masculin, en étant à la fois plus fine et plus élancée. Ainsi ce sont les femmes cadres et assimilées (ou épouses de cadres et assimilés) qui sont à la fois les plus sveltes et les plus grandes, tandis que

ce sont les ouvrières (ou épouses d'ouvriers) qui s'écartent le plus de ce modèle du mannequin". L'inégalité sexuelle rattrape donc ici l'inégalité sociale, le tout dans une débauche de clichés et de servilité aux images dominantes et convenues.

Au total, nous avons là entre les mains un livre dense et érudit, aux chiffres parlant souvent d'eux-mêmes, et qui fourmille de détails sur les rapports hommes-femmes. Un ouvrage enfin de deux hommes sur le constat de l'impossible égalité sociale, économique et politique, des sexes, des auteurs engagés qui n'hésitent pas affirmer avec justesse que "l'émancipation féminine reste donc une œuvre inachevée". Le repli et la frilosité de la société française actuelle laisse à penser que les femmes – avec ou sans les hommes – ne sont pas encore au bout de leur combat, rendu d'autant plus difficile dans une société entièrement vouée, sinon soumise, aux dures lois du marché, de la consommation et de la communication. Et si la lutte pour l'émancipation des femmes ET des hommes ne faisait que commencer? Puisse cet ouvrage déjà contribuer, par la conscientisation qu'il peut susciter auprès du public, à réduire dans un avenir proche les inégalités de sexe les plus criantes.

Franck Michel, Revue *LE DETOUR* n°1, 2003, p. 209-211.